



17 octobre 1901

La carte de l'hiver

Ailleurs, je ne sais pas, mais ici l'étiquette,
 Auquel, dit-on, l'Hiver ne déloge jamais,
 Veut qu'aux monts d'alentour tout un mois
 [il s'arrête
 Avant de s'établir au sein de nos gérêts,

**

Sitôt qu'il a campé sur les sommets arides
 Qui de tous les côtés ferment notre horizon,
 Il nous fait délivrer, par messagers rapides,
 Sa carte et les saluts de la froide saison,

**

Et le matin suivant, une vive froidure
 S'en vient au saut du lit nous faire frissonner,
 Et l'on trouve à sa porte, ineffablement
 [pure,
 La feuille que l'Hiver y vient de déposer.

**

Comprenant tout d'abord ce que cela veut
 [dire,
 On ouvre son journal si radieux hier,
 Et d'une main tremblante on s'empresse
 [d'écrire :
 Première neige ! hélas ! dans trente jours
 [l'hiver.

**

Nous nous étions bercés de l'espérance vaine
 Que cette fois l'hiver oublierait de venir ;
 Que sa venue, au moins, n'était pas si pro-
 [chaine,
 Et que l'été devait auparavant finir.

**

Mais cette nuit l'Hiver, qui tient à sa visite,
 A fait mettre sa carte en double à notre
 [seuil :
 Il viendra donc nous voir en nos vallons
 [bien vite,
 Et tantôt de l'été nous porterons le deuil.

DERFLA

A PROPOS DE CLOCHES ET DE CLOCHERS

Un clocher annonce au chrétien un coin de la terre, où l'on connaît, où l'on aime, où l'on sert Dieu. Que de souvenirs touchants, que de salutaires pensées, que de sentiments pieux cette vue seule éveille en lui !

Car le clocher n'est pas de ces vains ornements qui ne servent qu'à flatter l'œil de l'homme ; il parle au cœur du chrétien. — Voyez comme il se dresse fièrement vers les nues ! Comme il a d'élégance ! d'harmonieuses proportions ! Comme il étincelle sous les feux du soleil ! — N'est-ce que cela ! — Non, sans doute. Dans la religieuse pensée de l'architecte qui le créa, le clocher fut un symbole, une voix, un signe de ralliement, et c'est comme tel que l'Eglise l'a conservé. Il s'élançait de la maison de Dieu vers le ciel pour dire au monde à quel Seigneur s'adressent les hommages présentés par les fidèles agenouillés dans le temple. A tous, au laboureur dans ses champs, à l'artisan qui ploie sous le fardeau de son dur labeur, à l'homme en proie aux soucis des affaires comme à celui qui se livre aux pénibles travaux intellectuels, aux jeunes gens comme aux vieillards, aux déshérités des biens de ce monde, aux ignorants, aux affligés, comme au riche, comme au savant, comme à ceux qui jouissent et qui s'amusent, oui, à tous et à chaque instant du jour, le clocher rappelle que le chrétien ne doit pas établir ici-bas son attente, mais qu'il lui faut élever son regard, ses pensées, son cœur, ses aspirations, vers le ciel, sa véritable patrie.

Ce qui accentue la signification du clocher, la croix brille au sommet. Pauvre chrétien, vous êtes affligés, votre travail est pénible, vous subissez l'assaut des tentations : tournez les yeux vers le clocher, voyez la croix : *Hoc signo vincet !* On l'a placée là, bien haut, pour qu'elle puisse au besoin parler à

vosre cœur. C'est le symbole de votre foi, le gage de votre espérance, l'objet de votre amour. Regardez-la. Est ce que déjà vous ne sentez pas de consolation à votre peine ? Votre fardeau n'est-il pas moins pesant ? Qui pourrait maintenant triompher de votre vertu ? Bon chrétien, c'est au clocher, c'est à la croix que vous le devez : ne les croyez plus de purs ornements, ils sont une prédication puissante à ceux qui savent les comprendre, leur voix s'étend au loin et s'adresse à tous.

L'église où ne s'élève pas le clocher, où ne brille pas la croix, est donc singulièrement amoindrie, non-seulement dans sa beauté, mais encore dans son aspect religieux et surtout dans la salutaire influence qu'elle peut exercer. C'est donc aussi à bon droit que s'étonne le voyageur lorsque, approchant d'une paroisse chrétienne, son œil les y cherche en vain.

C'était là malheureusement, ou à peu près le cas de Sainte-Anne-du-Saguenay. Mais le zèle du curé de l'endroit vient d'y pourvoir. Aujourd'hui l'église de Sainte Anne a donc son clocher. On y a installé même déjà un superbe carillon : c'en était le digne et naturel complément. La croix et le clocher doivent parler aux yeux pour parler au cœur. Mais parfois l'œil est distrait : les cloches éveillent l'attention, font tourner le regard vers le clocher, vers la croix, vers le ciel.

Maintenant lorsque les ailes du vent nous apporteront les notes joyeuses du carillon de Sainte-Anne, notre vue se dirigera vers les hauteurs où ce petit village est coquettement perché, et alors nous verrons se détacher sur le fond bleu du firmament une église avec sa croix dorée et la flèche altière de son clocher tout étincelant sous les gais rayons du soleil du Bon Dieu. En même temps, à l'harmonieuse voix du carillon se mêlera notre voix, nous penserons au ciel, à Dieu, et nous prierons.

ALLYRE,